



Keiichi Tanaami

PSYCHE DELIRE

L'opiniâtre éditeur Chalet Pointu vient d'ajouter une pièce de choix à son catalogue avec la parution du DVD *A Portrait Of Keiichi Tanaami*, en partenariat avec CarTe bLaNcHe. Un superbe objet qui renferme un livre de 116 pages riche en illustrations, et surtout 14 courts-métrages d'un maître du psychédéisme qui a fortement contribué à l'émergence du pop art japonais.

Par Gersende Bollut | Images © Keiichi Tanaami





Keiichi Tanaami témoigne d'une démarche radicale dont le travail ne souffre pas nécessairement d'ambition narrative, préférant lâcher la bride à des délires excessifs et des transgressions sexuelles

Au début des années 50, après une formation au dessin à l'atelier de Kazushi Hara (créateur majeur du mangas de l'après-guerre), puis une incursion dans le milieu des albums illustrés aux côtés du regretté Shigeru Komatsuzaki (*Matango*) et de Soji Yamakawa (*King Of Boy*), Keiichi Tanaami doit ranger ses ambitions au placard lorsque ses parents, désireux d'une situation « convenable » pour leur fils, l'orientent vers des études de *design*. Il excelle tant dans le domaine qu'il reçoit, dès la deuxième année, la prestigieuse mention « Japan Advertising Artists Club » de l'Université. Diplômé en poche, Tanaami intègre alors une importante agence de publicité, mais démissionne au terme d'un an, sollicité par de multiples commandes extérieures...

No More War

Les années 60 et 70 lui font alors gagner ses galons d'illustrateur et de graphiste reconnu, alors qu'il participe activement à l'émergence de la culture psychédélique et du pop art japonais, au point d'égaliser Tomio Miki et Ushio Shinohara (figure phare du néo-dadaïsme japonais), et de se lier d'amitié avec Robert Rauschenberg (artiste plasticien américain considéré comme le fer de lance de l'expressionnisme abstrait) et Michel Tapié (critique d'art français également musicien, peintre, sculpteur et théoricien à l'influence internationale) lors d'une visite de ceux-ci au Japon. Parmi les faits significatifs de cette période pour Tanaami figurent la réalisation de pochettes d'albums des groupes rock Monkees ou Jefferson Airplane, de l'affiche pacifiste *No More War*, ou encore la nomination au poste de directeur artistique de la version japonaise de *Playboy*. C'est en 1969, à l'occasion d'une escale new-yorkaise, que Tanaami découvre la nouvelle scène artistique qui devait effectivement stimuler son travail, à travers les films expérimentaux de Kenneth Anger ou Andy Warhol, et les BD de Robert Crumb. Son œuvre porte en outre les stigmates d'une existence qui s'apparente à une suite de traumatismes indélébiles : à l'âge de 9 ans, le bombardement de Tokyo durant la Deuxième Guerre mondiale le marque si profondément que l'événement fusionne dans son esprit avec les poissons rouges de son grand

père (le reflet de bombes dans les écailles de poissons est un motif récurrent de son œuvre, voir *A Gaze In Summer 1942* ou *Goldfish Fetish*). De même, l'œdème pulmonaire survenu en 1981 le plonge dans un profond coma lui provoquant diverses hallucinations pétries de symboles asiatiques (grues ou éléphants), réemployés par la suite dans son travail.

Scorpio Rising

Fort d'une carrière entamée en 1965, totalisant quelque 60 productions animées et 7 ou expérimentales, Keiichi Tanaami témoigne ainsi d'une démarche radicale dont le travail ne souffre pas nécessairement d'ambition narrative, préférant lâcher la bride à des délires excessifs (corps humains déstructurés de *Memories Hidden In Darkness*) et des transgressions sexuelles (illustrations explicites du *Kama-Sutra* de *Shunago*). N'hésitant pas à recourir à une esthétique sans concession (combat de boxe pointilliste de *Why*) et à un ton provocateur (la femme pratiquant l'onanisme dans *Sweet Friday*), l'artiste aborde notamment la thématique sexuelle avec une stimulation – oserons-nous dire une pénétration ? – tout à la fois d'ordre physique et spirituelle, excitant les sens façon grand huit épileptique, tout en situant son travail à mi-chemin des œuvres déliées de Bill Plympton et expérimentales de Norman McLaren... l'auteur ne cachant rien de l'influence de ce dernier : « McLaren a eu une très grande influence sur la réalisation de mes films lorsque j'étais jeune. On peut noter cette influence dans mes anciennes œuvres à partir de son *expérimentation sur les films sur pellicule*, comme *Canon* (1963, pellicule étroitement dépliée puis imprimée), *Blinkity Blank* (1955, grattage de pellicule), *Rhythmic* (1956, avec un son artificiel). Mais le film qui m'a le plus inspiré a été *Scorpio Rising* de Kenneth Anger. Après avoir passé du temps dans une fête homosexuelle, les motards gays foncent vers la mort... C'était une image très dure, comme si elle surgissait d'une psyché profonde formée d'un mélange de sexe et de mort. J'aime aussi *Sleep and Empire* d'Andy Warhol. « Qu'est-ce qu'un film ? », « Qu'est-ce qu'on y voit ? »... J'ai appris de nombreuses choses à partir de films qui sont virtuellement sans incidence ».



Yellow Submarine

Largement diffusés dans des festivals du monde entier (d'Otawa à Hiroshima, en passant par des lieux de culture tels le Centre Pompidou ou le MoMA), les œuvres de Tanaami fascinent, interpellent, dérangent parfois. Et influencent une nouvelle génération d'artistes japonais, comme Naohiro Okawa ou la jeune Taibamo. Admiré par ses pairs pour la longévité de son œuvre, reste à savoir comment Tanaami perçoit cette reconnaissance du milieu. « *Katsushika Hokusai, artiste du mouvement Ukiyo-e, est décédé en 1849 à 90 ans. Juste avant sa mort, il a fait cette déclaration : « Laissez-moi vivre dix ans ou même cinq ans de plus. Alors je deviendrai un vrai peintre. » Il avait plus de 70 ans quand il peignit son œuvre la plus connue, 36 Vues du Mont Fuji. La passion et l'obsession d'Hokusai, un peintre fou, envers la création, sont mon idéal et ma raison de vivre. Cela dit, je ne me suis jamais senti ni comblé ni satisfait. Au contraire, j'ai continué à créer avec un sentiment d'insatisfaction. Suivent ce qu'Hokusai a dit, j'espère devenir un vrai peintre dans cinq ans ». Aujourd'hui septuagénaire, Keiichi Tanaami expose de nouvelles œuvres qui explorent d'autres formes d'expression telles la sculpture ou le mobilier et continue d'enseigner l'art et le dessin à la Kyoto University of Art and Design. On se prend naturellement à rêver d'un seul établissement réunissant les cours actuellement dispensés à travers le monde par des artistes comme, entre autres, Don Bluth (*Brisby*), Virgil Widrich (*Fast Film*) et Keiichi Tanaami, improbable grand écart qui symbolise la richesse protéiforme du cinéma d'animation. A la question, enfin, de savoir si le cinéaste a déjà été tenté par l'expérience d'un long métrage *jaune* *Yellow Submarine*, l'intéressé répond : « Bien sûr que j'ai été tenté, et j'adore *Yellow Submarine*. J'ai plusieurs idées et j'aimerais essayer de faire un long métrage si l'opportunité m'en est offerte ». Alliez, chiche !*

Coffret livre + DVD

A Portrait Of Keiichi Tanaami : 14 films 1975 – 2009 (Chalet Pointu)

